1re Année. N° 4. Prix. 10 Centimes. 3 Juillet 1909.

La Bohême

Journal des Etudiants

Paraissant le Samedi

Abonnement : 5 Francs par an

Rédaction et Administration :
8, Boulevard Victor-Hugo, 8 Montpellier

S'adresser au Bureau du Journal pour la Publicité

MémoNum © montpellier3m

Chronique

Et les mœurs !.....

Les femmes, les femmes il n'y a qu'ça !
Tant que la terre tournera,
Tant que le monde marchera,
Il n'y aura qu'ça !
(*Les Brigands*).

Promenez-vous au bras d'une accorte jouvencelle, baisez dans la rue la main d'une élégante dame, couchez avec la femme de votre ami, lisez la *Culotte Rouge* ou le *Tutu*, cocufiez le bourgeois ventru et insipide, allez aux beuglants, vous serez immédiatement traité de dépravé, de débauché, de noceur, etc... et de tous côtés, autour de vous, l'on criera « Et les mœurs! Et les mœurs! »

Et cependant les auteurs les plus sérieux, les revues les mieux renseignées et les plus documentées nous révèlent que nos mœurs si critiquées sont des mœurs d'anachorètes à côté de celles des indigènes de certains pays.

Chez les Esquimaux, par exemple, chaque femme est pourvue de deux maris... Ainsi le veut la coutume! Les femmes qui n'ont qu'un seul époux (elles sont fort rares d'ailleurs... deux sûretés valent mieux qu'une...!) sont considérées comme des vicieuses, des sadiques et on ne les reçoit pas dans les... dernières huttes où l'on cause. Il paraît même (détail scabreux!) que lorsqu'une dame Esquimau trompe ses deux maris (et en cela elle ressemble assez à ses sœurs françaises), elle prend deux amants... Elle a parfaitement raison et je m'explique. Chacun des maris ne serait, en effet, qu'à moitié cocu ou bien l'un le serait et pas l'autre, ce qui deviendrait souverainement injuste.

Tout ainsi s'équilibre comme dans notre marine quand nos cuirassés cessent de flotter à la surface pour disparaître dans les profondeurs de la mer et que nos sous-marins refusent obstinément de plonger. Les croiseurs descendent, les sous-marins remontent; les maris sont en baisse, les amants montent : il y a compensation et l'équilibre est parfait!...

La diffusion des connaissances, l'indiscrétion des voyageurs, nous procurent sur les mœurs des humains d'autres renseignements non moins déconcertants.

Dans le Thibet, lorsqu'on invite quelqu'un à dîner, il est de la plus élémentaire politesse (et je le conçois fort bien!) de lui offrir sa femme ou sa fille pour terminer la soirée. Si l'invité refuse de dormir (?...) avec la femme ou la fille du Thibétain, il commet une impolitesse qui lui ferme à jamais les salons!

Dans les provinces du Siam, un homme bien né ne doit épouser que sa sœur, sinon il passe pour un débauché libidineux, sans vergogne; les vieux messieurs gardiens des traditions, les dames bien pensantes, les prudes, cessent de le saluer dans la jungle.

Aux Philippines, il est de la dernière vulgarité et d'une lubricité honteuse d'épouser une vierge. Les jeunes filles de bonne famille qui ont encore.... *leur petit capital* sont obligées de recourir aux bons offices de serviteurs à gages ou d'étrangers de *passage* pour les délivrer de ce fardeau fâcheux et permettre ainsi aux fiancés de faire de meilleures ouvertures.... à la famille....

Après de telles constatations, comment serait-il possible de croire encore à une règle morale? Le monde n'est plus monde. C'est au sens le plus large du mot le monde renversé. Un impérieux besoin d'agir envahit tous les êtres. Les petites femmes ont, en marchant, des petits mouvements onduleux et en les suivant, d'un œil concupiscent l'observateur s'écrie : « *Ah! c'est une autre paire de hanches* ». Chacun sent monter en lui des aspirations actives, on veut aimer, on veut vivre! Rien ne prouve d'ailleurs, que nos mœurs soi-disant licencieuses ou même telles que les voudraient nos moralistes, soient préférables à celles des Esquimaux, des Thibétains ou des Philippins, mais rien ne prouve non plus qu'elles soient pires. Vivons donc à notre guise et à notre fantaisie. Laissons sans souci Bérenger et ses thuriféraires crier « Et les mœurs! » Prenons le temps comme il vient et les femmes comme elles vont! C'est un philosophie bien douce, très consolante et surtout extrêmement pratique...

Léonce Alquier.

MémoNum © montpellier3m

PRÉVISIONS

Comme il le fallait absolument, qu'il n'y avait pas à tortiller, j'ai pris les jambes à mon cou, le courage à deux mains — vous voyez d'ici la position — et je m'y suis rendu. Vous me demandez où? comment! Vous ne devinez pas? Ah! je vois bien que vous n'avez pas le don. Enfin, puisque vous ne l'avez pas, le don, je vais vous dire où j'allais, au risque de vous faire lever les épaules et de faire fleurir sur vos lèvres ce sourire de compassion et de dédain que... qui... dont... dont vous avez le secret. Eh bien, je suis allé consulter la Pythie! — Là, j'en étais sûr — vous avez le sourire.

Quoi que vous en disiez, cette Pythie est une femme extraordinaire. Elle demeure à un premier étage, dans la Grand'Rue. Pas d'escalier humide et sombre — pas de chauve-souris — pas de bruits de chaînes et de choquements d'os — pas de hibou — si chouette qu'il soit — pas de serpent en ressort de sommier — pas de hideux crapauds, boursouflés et pustulés — pas d'oiseaux empaillés — pas de chats noirs funambulesques et hérissés. Au contraire, un appartement du dernier luxe, du dernier confortable; le dernier cri de l'élégance, mais le dernier cri peu criard. Et la Pythie, donc! Pas de cheveux gris, de nez crochu et d'ongles sales... mais une femme très chic, vêtue comme un modèle, savamment coiffée. Elle ne s'appelle pas la mère Trinquemort, ou la sorcière du Diable, elle se nomme Madame de Delphes : elle est superbe et du dernier moderne : elle est jolie, instruite et avenante.

Elle m'indiqua un siège, je m'y mis, et je lui dis :

— « Madame, je vous salue : je viens pour...

— Inutile, Monsieur, je sais tout, je vais parler : pas besoin pour cela de marc de café, de cartes, ou de votre main gauche. Un instant de recueillement et les événements qui se produiront l'an prochain dans votre bonne ville, je vais vous les dévider ici comme un rouleau de cinématographe.

— Vous êtes renversante, Madame, vous êtes renversante : je suis en effet envoyé par *Le Dard*...

— Je sais tout.

— ... Pour vous demander, précisément...

— Je sais tout, vous dis-je.

— Vous êtes renversante, Madame, vous ête renversante!

— L'année 1909-10 sera marquée par l'éclosion de vingt et un journaux d'étudiants. Ce nombre atteint, le dernier journal sera suivi d'un nouveau qui ne sera que le plus ancien ayant fait peau neuve et ainsi de suite, de sorte que le nombre de vingt et un sera définitif et que le roulement ressemblera au « saut-de-mouton » des jeux d'enfants. L'Association des Etudiants obtiendra le spacieux local de l'ancien asile d'aliénés : les voisins, en effet, ne peuvent plus recouvrer le sommeil tant les cris et les chants leur manquent. Vous aurez aussi quelques événements heureux : un personnage marquant cassera son ultime pipe : d'où défilés, mouvement, distractions, je ne le nomme pas, de peur de l'ennuyer. Vous aurez une exposition sensationnelle de pâtisserie et d'opéra-comique; vous vous étonnez de l'assemblage de ces deux mots? eh bien, mais... les petits fours?... et puis enfin, l'opéra bouffe! Autre chose qui ne manquera pas de réjouir « les joyeux escholiers »; chaque café de l'Œuf aura trois orchestres jouant en même temps : ça sera superbe, on ne s'entendra plus. Mais je vais vous prédire des faits qui ne seront pas sans vous étonner considérablemeat : la troupe du théâtre municipal sera excellente et homogène : Mistral restera deux mois à Paris : il n'y aura pas de satyre dans le square de l'Esplanade. Quelques innovations intéressantes; un professeur de déclamation — que, d'ailleurs, l'on n'aura jamais entendu déclamer — donnera des leçons à certains membres du Caveau, lesquels le paieront (sans rancune, mon président) par des leçons de chansonnettes. Un poète naîtra à la France : il n'écrira pas tout de suite, mais ça ne tardera pas. Que je vous annonce cette bonne nouvelle : les tramways seront exacts et leur nombre sera augmenté de un par ligne : ça fera deux sur chaque trajet. Vous voyez combien d'améliorations... Bref, mon ami, si vous me donnez cent sous de plus, je vous dirai si les secousses terrestres se produiront, si... car, voyez-vous, je devine absolument tout... vous dites?

— Je dis, Madame, que je n'étais pas venu pour cela : vous m'avez coupé la parole... Je viens, envoyé par *Le Dard*, vous présenter une carte d'abonnement...

— Allez-vous faire f... si j'avais su!!! »

J'y suis allé.

P. Rick.

MémoNum © montpellier3m

1894 - 1895

Un Vieux Caveau de Montpellier

CAVO DU DIX

Une heureuse trouvaille bibliographique nous permet de donner aujourd'hui ces quelques notes sur ce caveau de nos aînés.

Les heures s'étaient écoulées lentes et dures, sous un ciel blanc, avec de grands nuages gris; vers le soir, de larges gouttes tombèrent en abondance, suffisantes pour donner une impression brune de mélancolie. La soirée avait été pressentie triste, et elle le fut plus que désespérément. Après avoir déambulé sur la place de la Comédie, au Gambrinus, etc..... une pensée me transporta loin en arrière en arrière. Je vis ceux du *Caveau du Dix*, je revis toutes nos soirées de joie. Une force, une attirance, m'entraîna vers le local de nos réunions.

La salle est toute démembrée, toute en pantenne. Les inscriptions subsistent, les affiches, les dessins, les journaux, ne tenant souvent plus que par un des quatre clous plantés aux angles, ont l'air tout triste.....

Je fus arrêté par ces quelques mots, écrits au fusain, sur le mur :

ARCHIVES DU CAVEAU DU 10

Défense d'y toucher.

Ces archives, je les ai prises, ces archives à vous tous, chers cavotiers, je les transmets.

Il ne m'a plu ni de les compléter, ni de les modifier; elles sont comme elles étaient au Caveau.

P. H.

DEUX PROCÈS-VERBAUX

Séance du 8 *février* 1895.

Neuf heures et demie. — Tapage général. Discussion très vague. Quelle pétaudière! Leprince parle de s'en retourner. Liénard veut donner sa démission de massier.

Cabrol prend un instant la place du massier.

Coulet propose M. D. comme nouveau membre. On vote à onze voix qu'on ne doit momentanément pas admettre de nouveaux membres.

La séance est levée.

Séance du 15 *février* 1895.

Corée, tu es une brute!

Proposition d'un bal masqué et travesti. La proposition est repoussée en tant que bal du *Caveau du Dix*.

Une soirée intime, mitigée, est votée pour jeudi.

NOTES ET DÉCISIONS

Prises au Caveau du Dix

en vue d'assurer la solidité et le bon ordre en les réunions de ses membres

NOTE I. — Il a été fondé en la (bonne!) ville de Montpellier une Société de gens de lettres et d'artistes, sous le nom point banal de « Caveau du Dix », société ayant pour but unique le culte de l'art et l'émancipation de l'esprit artistique.

NOTE II. — Les réunions des membres du Caveau auront lieu tous les vendredis.

NOTE III. — Il sera nommé — par vote — un massier, qui présidera aux réunions, d'une soirée à l'autre (durée de la validité).

NOTE IV. — Il sera nommé un barnum pour chaque soirée.

NOTA. — Pour plus ample explication au sujet du mot « barnum », s'adresser à l'archiviste du Caveau.

.....

NOTE IX. — La Société n'aura pas d'insignes. C'est par trop gymnastique et secours mutuel.

NOTE X. — Les jeunes gens mineurs ne seront admis à faire partie du *Caveau du Dix* qu'avec la permission expresse de leurs parents ou tuteurs et de celle de M. Sarcey.

Fait en séance au « Caveau du Dix »
ce jour de la Saint-Sylvestre.

MémoNum © montpellier3m

PREMIÈRE SOIRÉE ARTISTIQUE

donnée par ceux du « Caveau du Dix »

Les Etudiants de Montpellier furent conviés à la séance, par une carte coquettement imprimée et que nous reproduisons :

Par nous tous ce soir invité
Gracieux Seigneur, ou gente Dame,
Venez, nous vous emplirons l'âme
D'une intellecte volupté.

Venez, nous avons à vous dire
Ce que peuvent sentir, écrire,
Un cœur, un cerveau de 20 ans;

Nous savons la bonne folie
Celle qui fait que l'on oublie
La terre alors quelques instants;

Et que l'on joue ou l'on déclame
Pour tout voir, pour tout écouter,
Arrivez tôt, Seigneur ou Dame,
Le temps, hélas, nous est compté.

L. C.

SECONDE SOIRÉE ARTISTIQUE

donnée par ceux du « Caveau du 10 »

Il ne sera dit que de l'inédit.

Si vous aimez parfois rêver
D'art serein et de poésie,
Si l'aile de la fantaisie
Vient quelquefois vous soulever,

Si vous aimez ce qui réveille
En l'esprit la franche gaîté,
Ce soir venez prêter l'oreille
A notre humour dit ou chanté.

Si vous aimez douce musique,
Chant joyeux ou mélancolique,
Vous viendrez au Caveau du 10.

Par vous, peintres, chanteurs, poètes,
Tous rêvant de nobles conquêtes,
Seront heureux d'être applaudis.

TRISTAN DE NORES.

Prière d'être rendu avant 9 heures en le *Caveau*, sis impasse Saint-Côme.

TROISIÈME SOIRÉE ARTISTIQUE

au « Caveau du 10 » le 6 mars

Oyez, truands de l'art, maroufles,
Troubadours et penseurs exquis,
Nous ne sommes pas des marquis
Frisés, des bourgeois en pantoufles,

Nous laissons s'élever nos souffles
Vers l'idéal, ce paradis.
Et si devant nos fronts pâlis
L'on nous crie : « Ohé! tu t'essouffles

En vain »... nous dédaignons ce bruit...
Devant nos yeux profonds, la nuit
N'écarte-t-elle pas ses voiles?
Accourez donc vers nous ce soir ;
Il est étrange et doux de voir
Le rêveur cueillir des étoiles.

A. LIÉNARD.

10, Impasse Saint-Côme, 9 heures du soir.

—

Nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos lecteurs, le compte rendu d'une de ces soirées, composé en 1894, par un de nos aînés, Abel Platon.

« On travaille beaucoup au « Caveau du 10 ». Cinq pièces d'ombres nouvelles ont été exhibées et quelques-unes en plusieurs tableaux. Les poètes et les musiciens rivalisent avec les dessinateurs dans ces pièces, qui sont vraiment la partie substantielle du programme ».

L'Adultère, sans décors, sans paroles, inutiles d'ailleurs en raison de l'intelligence indiscutable du spectateur.

La Fiancée du Page, dessins de Paul M. Grollier, sur un fabliau de Jules Viguier.

Le Rois des Dos, de Paul Coulet, et commentaires de Carles d'Auriac.

La *Ballade des Trois Grâces*, de Joseph Loubet, (très couleur locale).

Phryné, en 5 tableaux très vivants (superbe pièce grecque...); ce ne sont plus des représentations d'ombres chinoises, mais persiques. La musique de Louis Cabrol accompagne et rehausse la pièce.

Une dernière pièce d'ombre a été servie : *L'Esplanade*, chanson de Joseph Maux, musique de Paul Coulet.

Les intervalles des pièces et des tableaux ont été remplis par les œuvres des poètes et chansonniers du « Caveau du Dix ». Nous avons entendu là le chaste poète, Jules Viguier, avec *Le Doute* et *Modeste souhait*; P. Hamel, dans *Les Aimées*, d'un bon sentiment; Albert Liénard, avec son sonnet magnifiquement ciselé : *Cléopâtre*. Pierre Louvrier nous a conté : *Idylle Moderne*, *Apaisement*, d'une calme et douce poésie; Albert Leprince, le très spirituel barnum de cette soirée, a dit sa décadente *Vision d'un jour de pluie*, la découverte de l'Amérique, contée par un Anglais, etc., etc. Chers lecteurs, je n'en finirais plus, je crois, si je voulais tout citer. Et pourtant je ne puis passer sous silence le *Caboulot* et la *Marseillaise*, du chansonnier réaliste Joseph Maux. *L'Homicide par Imprudence* et *Cerisette*, de Léon Cauvy, et surtout cette gracieuse *Gosseline aux yeux bleus*, qui n'était point au programme, et que le public a demandée.

Messieurs, je crois que c'est assez pour cette fois. J'aurais pu dire autre chose certainement sur cette trop substantielle soirée, mais ce compte rendu n'est déjà que trop long. Il faut s'arrêter là.

Abel PLATON.

MémoNum © montpellier3m

P. S. — Au dernier moment, nous apprenons que le *Caveau du Dix*, accusé comme Socrate de corrompre la jeunesse, a été condamné à boire la ciguë. J'ose espérer qu'on reviendra sur cette décision.

A. P.

***

RÉPERTOIRE DU CAVEAU DU DIX

La découverte de l'Amérique par Christophe Colomb

Narration par O PRENZ

Cristoph Colomb, c'était oun hôme qui faisait ténir des tables sur oun œuf.

Oun matin, il s'en fut trouver le Roa Feurdinand et loui dit :

— « Roa Feurdinaud, donnez-moa oun béteau!

— « Oun béteau! Cristoph! Poquoâ faire?

— « Je volais découvrir le Mérique.

— « Très bien, Cristoph! Prenez un béteau et partez! »

Cristophe Colomb, il s'embarqua avec bocoup de companions, presque tous matelots; il voyagea pendant bocoup de jours et bocoup plous de nuits.

Oun matin qu'il mangeait de la fromage sur le bi du bout du banc, le pilote il cria :

— « Christoph !

— « Aoh !

— « Je voyais là-bas, tout au loin, oun grande terre.

— « All right! dit Cristoph. Ce doit être le Mérique ».

Et le navire il continua à marcher. Quelques jours plus tard, on était auprès du rivage et le pilote il cria de nouveau :

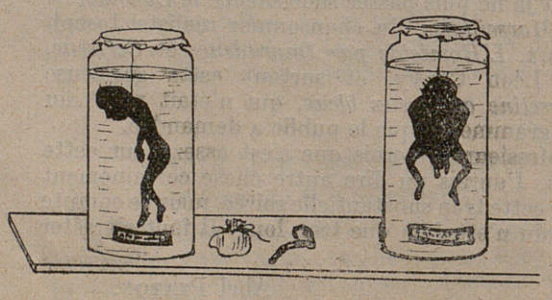
— « Cristoph!

— « Aoh!

— « Je voyais là bas, tout au loin, sur la grande terre, des hommes avec des anneaux dans le nez.

— « All right! dit Cristoph. Ce sont les Méricains. No pouvons nô en retourner, nô sommes découverts ! (*D'un air navré*) Nô sommes découverts.

Pour copie conforme : Félix C.



C'EST ARRANGÉ

Express-Comédie

SCÈNE I

Messieurs Renard et Pascal

MONSIEUR RENARD

Je me suis fait par Monsieur Roux
Escroquer une somme énorme.
Les lois protègent les filous,
Ses papiers sont en bonne forme.
Il a surpris ma bonne foi,
C'est un voleur, la chose est claire;
Qu'il ne vienne pas devant moi
Ou je lui ferai son affaire.

SCÈNE II

(Quinze jours après)

Les mêmes

MONSIEUR PASCAL

Eh bien! et votre Monsieur Roux ?

MONSIEUR RENARD

Je l'attends pour une manille,
C'est arrangé !...

MONSIEUR PASCAL

Que dites-vous ?

MONSIEUR RENARD

Je viens de lui donner ma fille.

M

PETITE CORRESPONDANCE

B. D. — Adressez-vous à l'Union.
G. Vu. — Nous désintéressons de la question.
Norins. — Envoyez-nous votre article.
Tac. — Faites-vous connaître.
O. T... t. — Entendu.

A à C. — Vous ai attendue sur l'Esplanade et rue C.

Louis à Louise. — Dimanche à l'exposition de 2 à 3.

MémoNum © montpellier3m

LES MACCHABÉES

A ceux qui, comme l'auteur,
seront un jour la proie des vers.

Le vent glacial de décembre enlève aux arbres de l'avenue les branches mortes. Dans la rue, pas un chat. Le pauvre, retiré dans sa mansarde, écoute passer sur les toits, les rafales de l'hiver. Dans leurs hôtels luxueux, nobles dames et riches bourgeois donnent des bals. Pendant que les uns pleurent sur leur misère et que les autres sont fatigués du bien-être, il en est dont les lèvres violettes paraissent immuablement fermées. Victimes de la misère et... de la science, ils sont tous étendus sur de longues tables de marbre.

Du plafond, descend une lueur bleuâtre, c'est la lune claire d'hiver qui regarde à travers les vitres du toit. Leur corps, couleur d'acajou, est plus froid que le marbre sur lequel ils reposent. Ce sont les parias de la société. Tandis que là-haut, les étoiles brillent dans le ciel bleu d'acier, les membres glacés s'agitent; avec un bruit sec, ils retombent sur les tables. Qu'y a-t-il? Ce sont les Macchabées qui parlent, car les Morts ont un langage à eux et voici ce qu'ils disent dans leur voix d'outre-tombe :

L'athlète. — Après la lutte... le repos! La voilà enfin terminée cette malheureuse vie de labeur et de souffrances! Je n'ai jamais goûté un seul jour de tranquillité. Le dimanche, jour où le peuple se repose, il fallait que moi, athlète, je travaille pour le faire amuser.

La fille publique.— Silence, acrobate, le jour tu travaillais, mais la nuit tu dormais, tandis que moi, malheureuse....

Le chemineau. — Pourquoi donc discuter de la sorte sur des questions pareilles? Que dois-je penser moi, qui nuit et jour déambulais sur les routes? Je finirai par croire que les gens, au jour d'aujourd'hui, sont fatigués avant de naître.

Le vétéran. — La victoire en chantant!... Tout de même, moi qui rêvais une mort glorieuse sur un champ de bataille, ils m'ont trouvé roide dans un fossé!

Le vieux marcheur. — Quant à moi, j'ai fini dans le lit d'une demi... princesse; mais comme je n'avais pas de carte d'identité, on m'a bel et bien apporté ici. Plus heureux que toi, vétéran, je suis tombé aux champs de Vénus, qui sont pour moi des champs de bataille.

L'épicière. — Comment avez-vous osé, Dieu du Ciel, me mettre à côté de ce vieux barbon, moi qui ai fait la mort d'une sainte! Durant ma vie, les étudiants me jouèrent cent mille tours, et pour comble de malheur, me voilà aujourd'hui toute nue, dans leurs mains. Oh! bienheureuse Jeanne d'Arc, protégez-moi!

Le boulanger. — Pendant quarante ans, j'ai délayé la farine qui vous a nourris, avec la sueur de mon front. Mais un beau jour on m'apporta à l'hôpital, et là solennellement, un professeur à barbe blanche, avec une calotte noire sur la tête, me désignant à ses élèves, s'écria : « *Ethylique* ». Quand ils furent partis, mon voisin de droite me dit : « Méfie-toi, boulanger, éthylique, c'est avec ça qu'on endort ».

De fait, ils m'ont si bien endormi, que je ne me suis pas réveillé.

L'agent de police. — Victime du devoir, braves gens, une balle en plein cœur me coupa net la digestion.

La fille publique.— Je crois vous reconnaître, monsieur l'agent.

L'agent de police. — Paix, fille indigne, ou je te dresse une contravention.

L'athlète. — Il est fou!

L'agent de police. — Cercoulez! Cercoulez! s. v. p.

Maintenant la lune a disparu, et tandis que le ciel s'illumine des douces lueurs de l'aurore, s'élève comme un murmure d'au-delà la voix triste des macchabées :

L'athlète. — Mes haltères!

La fille publique. — Mon doux plumard!

Le chemineau. — Ma besace!

Le vétéran. — Ma cocarde!

Le vieux marcheur. — Mes petits trottins!

L'épicière. — Mes conserves!

Le boulanger. — Mon pétrin!

L'agent de police. — Ma médaille de sauvetage!

***

Jeune étudiant, qui vas bientôt t'asseoir, devant une table de marbre, tiens toi correctement quand tu découperas ta part de chair humaine, si tu veux être, un jour, à l'abri du scalpel de tes fils.

Paul ALINAT.

MémoNum © montpellier3m

Les Alexandriques

Discours de Demosthène

(*en alexandrins*).

Un des sept sages l'a dit
Sois bon, humble, mais... ferme !
Ce sont les trois grâces que je te souhaite

DEMOSTHÈNE (*l'air inspiré*)

Peuples, inclinez-vous, l'avenir se dévoile !
Athènes aujourd'hui voit pâlir son étoile.
Les Romains jusqu'ici viendront porter la mort !
Nous perdrons le midi, puis nous perdrons.... le nord.
Mais Rome aura des jours plus sombres que les nôtres
Et se verra piller par les Huns.... et les autres !...

(*Mouvement*).

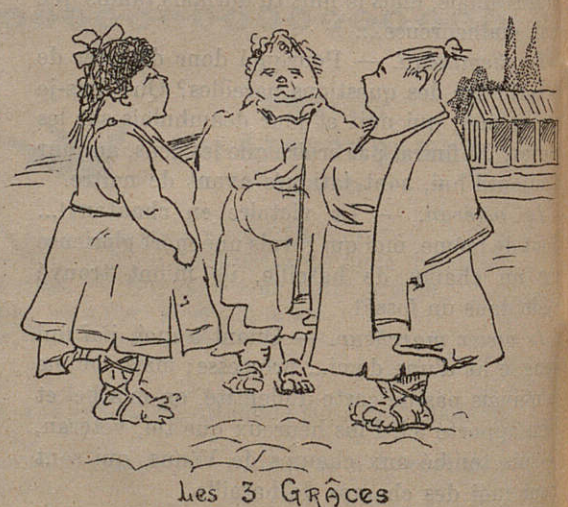
Honneurs ! gloire ! succès... Tout n'est que vanité.
Et Tibère ! César ! Vaine célébrité !
Songer qu'Agricola pour prix de ses services
Ne pourra que donner son nom à des comices !

(*Applaudissements. Démosthène s'arrête, boit, et changeant de ton.....*)

Nos îles, contre nous, sont en train de s'armer.
De nouveaux régiments viennent de se former.
Je frémis en pensant que le sort de l'Hellène
Peut tomber dans les mains des bleus de Mytilène.

(*Mouvement.*)

Alexandre paraît cependant s'enhardir
Il campe dans les bois et dans les champs de Tyr.
Il s'use
A Suse.
Va perdre sur le Nil maints pères et maints fils
Que ne sut compenser la prise de Memphis.
D'Egyptiens captifs il refait son armée
Les entraîne avec lui forger sa renommée.
A Troie on les attend, les Perses forment bloc.

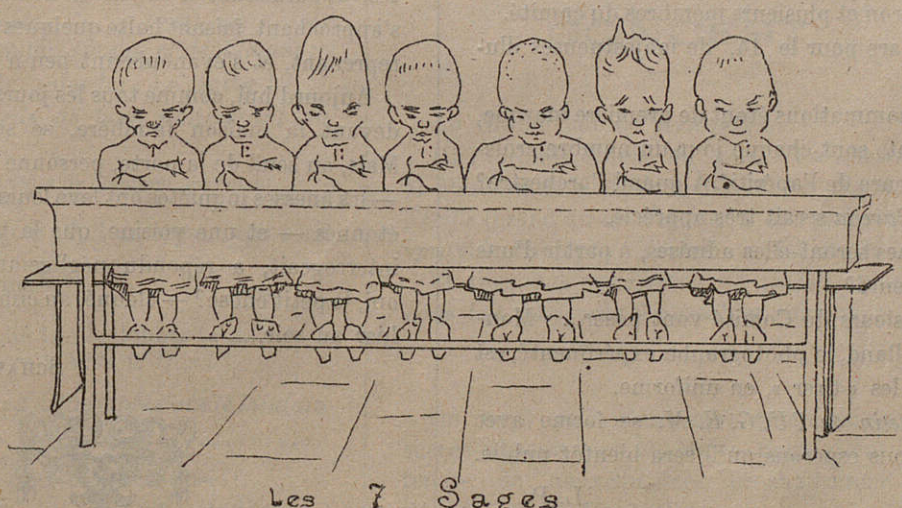


MémoNum © montpellier3m

La milice du Nil se rend au premier choc.
— « Athènes se rend donc ? » demande un capitaine.
Le chef Egyptien, soudain la voix hautaine :
— « Nous ne fûmes jamais Athènes, répond-il,
» Et mes amis et moi ne fûmes que le Nil ! »
» Nous voulons en finir et mettre un terme aux piles
» Que surent vous passer les Grecs aux Thermopyles,
» Vous avez fait un bloc terrible et menaçant
» Et le Nil aujourd'hui s'allie au Bloc Persan ! »
(*Applaudissements.*)

Et puisque vous avez applaudi ce discours,
Que vous n'en avez pas interrompu le cours,
Athéniens, au théâtre, un soir, en matinée,
Nous le continuerons.....
(*Une voix dans la foule.*)
Où donc ?
— A l'Athénée.

Pierre MASFRAND.



MémoNum © montpellier3m

Echos de l'U.

Il n'y a plus de délégué du P. C. N. au comité... car il n'y a plus de P. C. N.

Une commission a été nommée pour étudier la question du local : cette commission s'est déjà réunie plusieurs fois, quelques membres sont en pourparlers avec plusieurs propriétaires et notamment avec celui du premier étage du Café de Montpellier.

On fera — c'est imminent — des visites de politesse aux membres honoraires.

M. Guiraud, président de l'Amicale des Enfants de Montpellier a réclamé à l'Union trois membres devant figurer au comité d'initiative : ce sont MM. Pasquet, Peyron et Louis Courchet. Nos félicitations pour l'heureux choix.

Aux séances du comité, les présents sont dix, et et les absents aussi.

Une commission a été désignée dans le but d'étudier la possibilité d'un congrès des Etudiants à Montpellier. Parmi les délégués, nous relevons les noms de M. le professeur Margat, M. le Dr Rimbaud, Maurice Pasquet, le président Peyron et plusieurs membres du comité.

On prépare pour le 14, de majestueuses illuminations.

Les consommations étant de première marque, les étudiants sont chaque jour un nombre croissant, à l'heure de l'apéritif. A quand l'orchestre? Un petit *Caveau* serait très apprécié.

Les dames seront-elles admises, à partir d'une certaine heure?

Ces Messieurs du Comité vont poser... : Monsieur Soleilland, le photographe expérimenté, est chargé de les « tirer », en uniforme.

Le *Bulletin de l'U. G. E. M.* se forme avec lenteur, nous espérons qu'il sera bientôt publié.

L. P.

Matin Triste

Dodelinantes et songeuses, au son grêle de leurs clochettes — lentement — les ânesses dévalent du haut de la rue. Dans le matin calme, leurs sabots claquent sur le pavé sec — et je me penche sur le balcon pour les voir venir. Elles arrivent, toutes quatre de front, les oreilles basses; leur gardienne les suit : une vieille femme, bâton en main. Devant une maison familière, sans qu'on le leur ait ordonné, elles s'arrêtent. Au seuil de la porte, une femme, le visage las, apparaît, un bol entre les doigts; et dès que du pis docile des ânesses, le lait écumant a giclé, emplissant la tasse de sa blancheur, elle disparaît hâtivement. On m'a dit que l'enfant de cette femme était malade de la poitrine.....

Tous les jours, depuis deux mois, la même scène s'est reproduite — et je me suis accoutumé maintenant à ce bruit mélancolique des clochettes, apparaissant à la même heure, peu à peu s'approchant, faisant halte quelques secondes, — reprenant, et s'évanouissant peu à peu...

Aujourd'hui, comme tous les jours, les ânesses, devant la maison familière, se sont arrêtées. Mais, au seuil de la porte, personne n'est apparu — les ânesses inquiètes ont levé leurs grands yeux étonnés — et une voisine, que la vieille femme interrogeait, a répondu négligemment : « Ah, oui, le petit chose? — claqué, au cimetière depuis hier au soir..... »

SCHAUNARD.

MémoNum © montpellier3m

Pastorale

A NOTRE CONFRÈRE "LE DARD"

(La scène se déroule au bord du Lez près de l'établissement Rimbaud.

(*Bruit de voix dans le lointain*).

Courage, courage, Sarrazin
Nous indique le chemin !

(Arrivée dans ce site agreste d'un personnage aux pieds de bouc. Je n'en mets pas plus long on le reconnaîtrait)

(*Parlé*)

Déjà à Montpellier, trois journaux existaient, c'était beaucoup...

(*air connu*)

Trois canards déployant leurs ailes
Coin coin coin
Disaient à leurs lecteurs fidèles
Coin coin coin...

(*Parlé*).

Eh bien ! Messieurs, je vous annonce qu'un quatrième canard vient de sortir de l'œuf.
— De l'œuf?
— De la place de la Comédie cela s'entend.

Et en effet bruit dans le lointain :

Coin... coin... coin...

Une automobile arrive dare dare. (Deux rédacteurs descendent. *Distribution de prospectus. Bruits dans la foule*).

— Un nouveau journal ?
— Un quatrième ?
— Non, impossible !
— Allons donc !
— C'est un canard !
— Parbleu.

Arrivée de leur poète C..., d'ailleurs excellent, rimant une longue épopée et déclamant :

Le soleil darde... darde... La Barbe !

L'homme aux pieds de bouc s'adressant au poète C... :

Homme, l'ennuque objet de mon bon sentiment,
Homme à qui..., etc.

Nous t'offrons aujourd'hui un organe qui sera tien : *Le Dard.*
— Organe satyrique ?
— Tu parles !
— Alors je marche ! je collabore !
La *foule*. — Bravo ! Vive *le Dard* !

Chœur des journaux d'Etudiants dans le lointain

.....

Contre nous de la tyrannie
Le grand *Dard* sanglant s'est levé !...

(*A suivre*). LA BOHÈME.

LE 3e CONGRÈS DE L'UNION NATIONALE

des Associations d'Etudiants

(NANCY 1909)

(*Fin*)

Après avoir donné le compte rendu des séances de travail du Congrès, ce serait être incomplet que de ne pas dire un mot de la réception qui fut faite aux congressistes, par les étudiants Lorrains. Cette réception fut enthousiaste. Le comité d'organisation du Congrès n'avait d'ailleurs rien négligé pour faire aux délégués des Associations de France un accueil chaleureux. Réceptions à la gare avec fanfare, camarades empressés et dévoués, gigantesque retraite aux flambeaux, punch de bienvenue, bocks et apéritifs, champagne pétillant, soirée intime au cercle, soirée de gala à la salle Poirel; promenades, visites à l'Exposition internationale de l'Est de la France, banquets et excursions, rien ne manqua.

Tout fut organisé d'une façon parfaite et on doit en féliciter le vaillant comité de la Société générale des Etudiants de Nancy, qui se dépensa sans compter, pour assurer un éclatant succès au 3e Congrès national des Associations d'Etudiants.

Et en effet, les succès du Congrès de Nancy fut complet. Séances d'études et soirées récréatives furent très régulièrement suivies, et c'est bien à regret que les congressistes se séparèrent en emportant le souvenir des fêtes splendides organisées en leur honneur, et de l'excursion merveilleuse qu'ils venaient de faire dans les Vosges, au milieu des sites les plus pittoresques, à Gérardmer, à la Schlucht et au Hohneck, et à travers l'Alsace, jusqu'à Strasbourg.

Maurice PASQUET.

CONCERT

Au Grand Café de Montpellier :

Hier grande soirée de gala. Le succès de M. Paul Maire a été magnifique. Le *Barbier de Séville* (grand air de Figaro) a été pour lui un véritable triomphe. Toutes nos félicitations.

Et tous nos remerciements au Directeur qui nous fait passer de si agréables soirées.

—

On nous prie d'annoncer qu'en raison du succès obtenu par M. Maire, nous allons l'entendre de nouveau très prochainement au Grand Café de Montpellier.

MémoNum © montpellier3m

ON DIT !

IDYLLE

Petit drame en 3 actes en prose.
(*authentique*)

Personnages :

Gaston R., étudiant.
Louise X...

ACTE I

Décors : Esplanade, musique militaire
(*Première rencontre*)

— ?
— !

ACTE II

Chambre d'étudiant. — Grands rideaux roses
— ?
— !

(Rideau)

ACTE III

Le lendemain même décor

Réveil. — Il est seul, la belle s'est envolée et avec elle son portefeuille, sa montre..... et ses illusions.
Il court après.

❦

Un de nos amis nous communique la quittance de son loyer :

Reçu de Mr D. G., la somme de 35 francs, pour un moi de chambre est chû du 15 mai.

Montpellier, le 16 mai 1909.

CHARLES D.....S.
faisant pour son père.

❦

Quelques réclames

D'après le *Matin* :

On peut lire rue Saint-Honoré.
A 4 heures.
Five o'clock tea.

❦

6me page du *Matin*, du 26 juin 1909 :

A la Ménagère

Soldes de FIN DE SAISON
Chemisettes, Canotiers, Jupons...

Et un peu plus loin

Bidet forme violon, cuvette émail blanc, pied fer pliant. Ce jour... **3 fr. 60**

Comme fin de saison!!! Ce jour!!

ON LIT !

De *Comœdia* :

Fort distrait et occupé ce jour-là par un manuscrit curieux, Anatole France, arriva en retard aux obsèques d'un sien parent. Pendant que le corbillard se mettait en marche, M. France remarqua une couronne sur laquelle se détachait cette inscription : *Le Cercle des Joueurs de Boule de Neuilly.*

— Tiens, fit-il, un vers de Coppée.

❦

De *Comœdia :*

M. Constans racontait l'autre jour : Il y a quelques années, je dînais chez un pacha, personnage fort important et qui connaissait Paris. A la fin du repas, il nous raconta des souvenirs de ce voyage et les impressions qu'il y avait recueillies.

— J'adore, disait-il, la civilisation française et les belles manières.

Et en prononçant ces mots, il se peignait la barbe avec sa fourchette...

❦

Du *Cri de Paris* :

Un de nos confrères relate en ces termes un récent accident d'autobus de la rue Réaumur.

« Un omnibus débouchait de la rue St-Martin lorsqu'un tramway, marchant à grande vitesse, est venu tamponner violemment la lourde voiture chargée de voyageurs. Le choc a été terrible.

« Elle a été envoyée au Dépôt avec son enfant dont elle n'a pas voulu se séparer.

« Ca a été alors une mêlée indescriptible ».

Et l'on dit que l'esprit de famille se perd en France! Il se trouve jusque dans les voitures.

❦

De la *Chronique Amusante* :

Elle. — Je n'ai jamais aimé qu'un homme avant toi, un seul..... et toi..... Tu es mon petit homme.

Lui. — Oui, le petit tome II.

❦

De l'*Echo de Paris* :

— Pataud devient rasant. Il s'occupe maintenant de constituer un syndicat des danseuses de l'Opéra.

— La jambe!

❦

Vers oubliés d'Alphonse Allais

Le poète conseille à un jeune homme qui était sur le point de traverser une forêt hantée de se munir contre la peur.

Par le bois du Dîin où s'entasse de l'effroi
Parle! bois du jin! ou cent tasses de lait froid!

MémoNum © montpellier3m

BIENVENUE

La Bohême souhaite la bienvenue à son nouveau confrère *Le Dard*.

ON ACHÈTERAIT un « Sandow » d'occasion. *S'adresser au Bur. du Jour.*

FACULTÉS ET ÉCOLES

Ecole de Commerce.

Certificat : Dautheville, Portes, Teulier
Diplômés : Atgier, Bouchet, de Casamajor, Cavalhier, Lambert, Gascuel, Grailhes, Ferté, Pepin, Roux, Souchon, Valentin, Vayssière.

Notre Dimanche

Montpelliérains, allez en foule visiter l'exposition; allez encourager par votre présence les efforts du comité d'initiative qui fait son possible pour secouer le Midi de la torpeur où l'a plongé la crise viticole. Vous trouverez sous les frais ombrages un remède contre l'ennui qui vous accable durant les lourdes et brûlantes journées d'été. Si vous désirez voir les progrès de l'industrie et l'ingéniosité de vos compatriotes sans cesse préoccupés de vous faciliter les moyens d'existence, vous n'hésiterz pas à vous rendre dans ce petit Eden délicieusement aménagé pour attirer le visiteur.

Songez de plus que vous participez à une œuvre philanthropique, puisque le 15 % des recettes est versé au bureau de bienfaisance, et à ce propos, nous tenons à féliciter le comité de sa généreuse bienveillance vis-à-vis des pauvres de la ville.

AMERICAN SPORTS
24, Boulevard Jeu-de-Paume, 24
U. ENGELVIN, Propriétaire

ARMES, CYCLES, MACHINES A COUDRE
Se recommande à MM. les Etudiants et Fonctionnaires
POUR LES MARQUES B. S. BAIN ET HURTU
et autres premières Marques
N'ACHETEZ RIEN SANS VOIR NOS PRIX ET CONDITIONS

SOCIÉTÉ ANONYME DE
L'IMPRIMERIE GÉNÉRALE DU MIDI
Siège Social : Avenue de Toulouse (Cité Granier)
Magasin de ville pour la vente des Fournitures de Bureaux et le Dépot des Commandes
8, Boulevard Victor-Hugo, 8

THÈSES de Droit, Médecine, Pharmacie
Livrées rapidement

MémoNum © montpellier3m

La Fontaine de Nimes

TOROS

Lettre de Nimes

Le 4 juillet, dans les Arènes nimoises, les aficionados viendront acclamer le fils du grand torero El Gallo et le vaillant Cocherito.

Gallito est un des derniers toreros classiques, c'est-à-dire un torero fin par naturel sans faux brio, dédaigneux des vaines ressources de cette pâle école moderniste qui use de passes sans éclat et sans efficacité sur les bichos. A la première suerte, le fin torero fait miroiter devant nos yeux ravis, toute la série des passes classiques; toute la fantaisie de Gallito se déploie merveilleusement; les lances de capes se succèdent en une ronde gracieuse. Que Gallito est émouvant dans ses magnifiques cambios de rodillas! Son jeu de cape rappelle celui de El Gallo, dont il tient la finesse et l'éclat. En somme, Gallito charme doucement nos yeux et le fin torero sait enthousiasmer les dilettanti de l'aficion par son art et la masse du public par son ardeur et sa vaillance.

Mme J. MARTIN, Dactylographe

TRAVAUX DE COPIE

1, Rue Maguelone — MONTPELLIER

GRAND CAFÉ DE MONTPELLIER

LORPHELIN. nouveau Propriétaire

Tous les Soirs, CONCERT SYMPHONIQUE

Le Vendredi, SOIRÉE DE GALA

CONSOMMATIONS DE TOUT PREMIER CHOIX

Recommandé à Messieurs les Etudiants

MémoNum © montpellier3m

Photographie d'Art
CHATIN, Propriétaire
4, Rue Richelieu, 4
MONTPELLIER
PORTRAITS ARTISTIQUES

Aux banderilles, Gallito est excellent. A la mort, il sait approprier son travail aux facultés du bicho (chose très rare aujourd'hui). Ses trasteos sont très soignés, rappelant ceux de Minuto, mais avec plus d'éclat.

A la suerte suprême, Gallito manque de ressources. Mais aux côtés de Gallito se dresse la silhouette de Cocherito. Il a la précision, la maîtrise d'un grand matador. Cocherito est, parmi les jeunes, avec V. Pastor, le plus grand tombeur de toros. A la muleta, il est vaillant, manquant un peu de vista mais maître de lui; il n'appartient pas à la race dégénérée et échauffée des Pepete. C'est un bon banderillero. En somme, Cocherito, s'est gagné patiemment un bon cartel et il forme avec Regaterin, Lagartijillo-Chico et V. Pastor, une pléiade assez peu moderniste, empruntant les grandes ressources à l'école classique des Lagartijo, des Bombita et des Machaquito.

Le bétail d'Arribas a toujours fourni à Nîmes des lidias sensationnelles; la première suerte est avec lui très émotionnante. Ces toros francs permettent aux matadors de briller.

Jean GUIGUE.

ESTAFETA TAURINA

Les impresarii des plazas d'Espagne se réuniront à Pamplona, dans les premiers jours de juillet, pour la rédaction d'un règlement en vue de leur responsabilité en cas de blessures mortelles.

Ils avaient, au mois de janvier, nommé une commission à ce sujet, composée de M. Goicoechea, de Pamplona; Espada, de San Sebastian; Saralegui, de Bilbao; y Santiuste de Santander.

Cette commission propose de créer deux écoles de tauromachie : une à Madrid, l'autre à Séville.

Elles seront sous la direction des matadores de cartel les plus renommés, des ganaderos et des impresarii.

Ces derniers n'engageront les novilleros que sur leur présentation du certificat d'aptitude qui leur aura été délivré par l'Ecole Taurine.

Cette association de matadores, impresarios et ganaderos favorisera le Montepio des Toreros, afin d'aider le plus possible les familles des malheureux toreros.

La commission soumettra les décisions prises au ministre de la Gobernacion qui désire adopter le plus tôt les mesures propices à éviter les morts et les blessures, devenues trop nombreuses ces derniers temps.

Le Gérant: D'ARTHOS.

GRAND RESTAURANT ORIENTAL
2, Rue des Etuves, Place de la Comédie
MONTPELLIER
Recommandé à Messieurs les Etudiants

MémoNum © montpellier3m

DEMANDEZ PARTOUT

UN JUNOD

DE PONTARLIER — Absinthe à 72° — SEULE QUALITÉ SUPÉRIEURE

Parapluies BARON

22, Grand'Rue, 22 — MONTPELLIER

CANNES, ÉVENTAILS

Recouvrages. Réparations en tous genres

BIJOUX D'ÉCRAN

Reduction à MM. les Etudiants et MM. les Professeurs

La Grande Pharmacie Montpelliéraine

Du Docteur LAMOUROUX

Docteur en Médecine, Docteur en Pharmacie, Lauréat Premier prix de l'Université
Ex-Chef de Travaux pratiques à l'Ecole supérieure de Pharmacie
Ex-Professeur à l'Ecole supérieure de Commerce de Montpellier

Place de la Comédie, MONTPELLIER

FAIT DES PRIX SPÉCIAUX A MM. LES ÉTUDIANTS

GLACIER PARISIEN

M. GROS, Glacier Spécialiste Propriétaire

Rue de la République, 4 — MONTPELLIER

Glaces, Chantilly et Parfaits tous les jours
Salle de Consommation de Glaces et Sorbets

CLIENTÈLE DE CHOIX

Recommandé à MM. les Etudiants

THÉS - CHOCOLATS - FIVE O'CLOCK

Fabrication électrique et service rapide par Téléphone 5-18

Succursale à PALAVAS (A côté du Casino)

CAFÉ DES FACULTÉS

2, Boulevard Henri-IV, MONTPELLIER

Rendez-vous de MM. les Etudiants

CONSOMMATIONS DES 1res MAR II

Sandwichs, Chocolat, Choucroute, Bretzels

Aux Ouvriers Horlogers Réunis

Directeur : D. FRACASSY

Pour cause d'agrandissement les ateliers et magasins de vente ont été transférés au n° 24 de la rue de l'Argenterie

Verre de montre	0 fr. 20
Aiguille	0 fr. 15
Nettoyage de Montre	1 fr. 50
» *de Pendule*	3 fr.
» *de Réveil*	1 fr.
Grand Ressort	1 fr.
Soudure or	0 fr. 25

RÉPARATIONS GARANTIES 2 ANS

CHAPELLERIE CAULET

Fournisseur de MM. les Etudiants

25, Grand'Rue, 25

BÉRET ÉTUDIANT (déposé)

Réduction à MM. les Etudiants

FABRIQUE d'ARTICLES de VOYAGE

N. BERNIS

3, Rue des Soldats, 3

(En face la caserne du 81e)

RÉPARATIONS EN TOUS GENRES

SPÉCIALITÉ DE TROUSSES

Réduction à MM. les Etudiants

DENTS A CRÉDIT

5 et 10 francs par mois

L'importance de la Maison permet de livrer en quelques heures les appareils les mieux confectionnés d'après les procédés les plus récents. — *Tout est garanti.*

M. MAXIMIN

29, Boul. Jeu-de-Paume, MONTPELLIER

MONT-DE-PIÉTÉ

Maison Léon Sentenat

Maison la plus ancienne
800.000 francs de dépôts

Toujours

5, Rue Baudin, 5

Dans tous les Cafés

BUVEZ

L'ALPIN MOUSSEUX

au gaz minéral naturel

1er Prix, Médaille d'Or, Paris 1907

GRAND

CAFÉ GLACIER

Place de la Comédie

MONTPELLIER

Consommations de Marques

Rendez-vous des Etudiants

Téléphone : 1-40

GRAND

Café-Restaurant SABATIER

E. COUFFINHAL, Propriétaire

Etablissement complètement remis à neuf

SOUPERS FINS

Consommations de Marques

MM. les Etudiants y sont chez eux

OUVERT TOUTE LA NUIT

AU SANS PAREIL

31-33, Grand'Rue et 16, Rue des Etuves

MONTPELLIER

Maison de HAUTE NOUVEAUTÉ *en Confections, Chapeaux et Lingerie pour Dames, Spécialité de Chemiserie et Bonneterie pour hommes et garçonnets.*

Grand Choix de Cols, Cravates, Foulards, Plastrons, Gants

ÉTUDIANTS !!

En revenant du Foot-Ball

Arrêtez-vous au

Grand Café de l'Artillerie

50, Avenue de Toulouse

Ferdinand FABRE

PROPRIÉTAIRE

Tout le Monde boit

LA GALTIER

Premier Prix Médaille d'Or, Paris 1907 — Limonade au Gaz naturel

SOCIÉTÉ ANONYME DE L'IMPRIMERIE GÉNÉRALE DU MIDI, MONTPELLIER — TÉLÉPHONE 3-09

MémoNum © montpellier3m